|  |  |
| --- | --- |
| **Les larmes du crocodile**  Si vous passez au bord du Nil  Où le délicat crocodile  Croque en pleurant la tendre Odile,  Emportez un mouchoir de fil.  Essuyez les pleurs du reptile  Perlant aux pointes de ses cils,  Et consolez le crocodile :  C'est un animal très civil.  Sur les bords du Nil en exil,  Pourquoi ce saurien pleure-t-il ?  C'est qu'il a les larmes faciles  Le crocodile qui croque Odile.  **Jacques CHARPENTREAU** | **Au cirque**  Au grand cirque de l'Univers,  On voit sauter des trapézistes,  Des clowns, des jongleurs, des artistes  S'envoler à travers les airs.  L'écuyère sur ses chevaux  Passe du noir au brun, au blanc,  Le funambule, sans élan,  Droit sur son fil, saute là-haut.  Tout saute à s'en rompre le crâne  Les lions sur des tambours dorés,  Les tigres sur des tabourets...  Moi, je saute du coq à l'âne.  **Jacques CHARPENTREAU** |
| **Le lutin horloger**    Il court, il court, sa montre en main,  Par les rues et par les chemins !  Mais qu'est-il en train de chercher  De l'hôtel de ville au clocher ?  Il retourne les sabliers,  Il inspecte les balanciers.  Quartz ou ressort, vite il déloge  L'oiseau caché dans votre horloge  Tic-tac, il avance, il recule  Les aiguilles de la pendule.  Il court, de demeure en demeure,  Chercher midi à quatorze heures.    **Jacques CHARPENTREAU** | **La chevauchée**  Certains, quand ils sont en colère, Crient, trépignent, cassent des verres... Moi, je n'ai pas tous ces défauts : Je monte sur mes grands chevaux.  Et je galope, et je voltige, Bride abattue, jusqu'au vertige Des étincelles sous leurs fers, Mes chevaux vont un train d'enfer.  Je parcours ainsi l'univers, Monts, forêts, campagnes, déserts... Quand mes chevaux sont fatigués, Je rentre à l'écurie - calmé.  **Jacques CHARPENTREAU** |